

gens sont en présence du roi, quel est celui d'entre eux qui ne s'écarterait de son chemin ? »

Le roi lui demanda encore ceci : « Est-ce en sortant du monde ou en restant dans la vie laïque qu'on obtient la sagesse ? » (*Na-k'ia-sseu-na*) répondit : « Des deux manières on obtient la sagesse. » Le roi reprit : « Si on l'obtient de l'une et de l'autre façon, à quoi bon sortir du monde ? » (*Na-k'ia-sseu-na*) répondit : « Prenons une comparaison : pour aller dans un endroit situé à trois mille *li* d'ici, si vous envoyez un homme jeune et fort, monté sur un cheval, pourvu de provisions de bouches, et muni d'ustensiles et d'armes, cet homme pourra-t-il arriver promptement à destination ? » Le roi ayant répondu qu'il le pourrait, (*Na-k'ia-sseu-na*) reprit : « Si vous envoyez un homme vieux, monté sur un cheval étique et dépourvu de vivres, cet homme pourra-t-il parvenir à destination ? » Le roi répondit : « Même si on lui fournissait des vivres, je craindrais qu'il ne parvînt pas (au terme de son voyage) ; combien plus, s'il n'a pas de vivres. » (*Na-k'ia-sseu-na*) dit alors : « Celui qui sort du monde pour obtenir la sagesse est comparable à l'homme jeune et fort ; celui qui reste dans la vie laïque pour obtenir la sagesse est semblable à l'homme vieux. »

Le roi posa encore la question suivante : « Maintenant je désire vous demander ceci : Le moi qui est constitué par les choses qui sont dans mon corps, est-il permanent ou impermanent ? Répondez-moi d'une manière qui me satisfasse. » (*Na-k'ia-sseu-na*) demanda à son tour : « Les fruits de l'arbre *ngan-p'o-lo* (âmra) qui est dans le palais du roi sont-ils doux ou acides ? » Le roi répondit : « Dans mon palais il n'y a aucun arbre de cette sorte ; comment pouvez-vous me demander si ces fruits sont doux ou acides ? » (*Na-k'ia-sseu-na*) reprit : « Je vous répondrai moi aussi de la même manière ; tout l'ensemble des cinq viscères ne constitue point le moi ; comment pouvez-vous